

IRIGNY AUTREFOIS

LOUIS DUNAND, UN IRIGNOIS PASSIONNÉ ET PASSIONNANT



Doc. F. Dunand

Louis Dunand aux Fouillouses, vers 1972.

Pourquoi, en créant en 1993 une association en faveur du Patrimoine irignois, mon mari Yves Chauvin et moi, ainsi que les membres fondateurs, Irignois et Irignaises aimant la commune et la connaissant bien, l'avons-nous placée sous le patronyme de Louis DUNAND ?

Répondre à cette question, c'est tenter de montrer comment les étapes de sa vie permettent de déceler que l'homme, né au XIX^{ème} siècle et mort en 1990, a initié, il y a longtemps, la curiosité de quelques Irignois pour leur patrimoine et leur a donné l'énergie de poursuivre et de créer un véritable intérêt partagé aujourd'hui par un plus grand nombre.

Naissance le 3 juillet 1896 aux Fouillouses à Irigny, domaine appartenant à la famille de sa mère Jeanne Moreau, agriculteurs à Irigny depuis plusieurs générations. Son père Jacques Dunand sera Maire d'Irigny de 1900 à 1925, son frère Hilaire sera lui aussi Maire de 1947 à 1960. C'est un ancrage dans la vie de la commune où tous deux se sont impliqués.

Il entre au Collège Saint Thomas d'Aquin à Oullins, poursuivant des études classiques avec comme base le français, le latin et le grec. Pendant la guerre de 1914, sa très forte myopie le fait intégrer le secrétariat de différents bureaux de commandement.

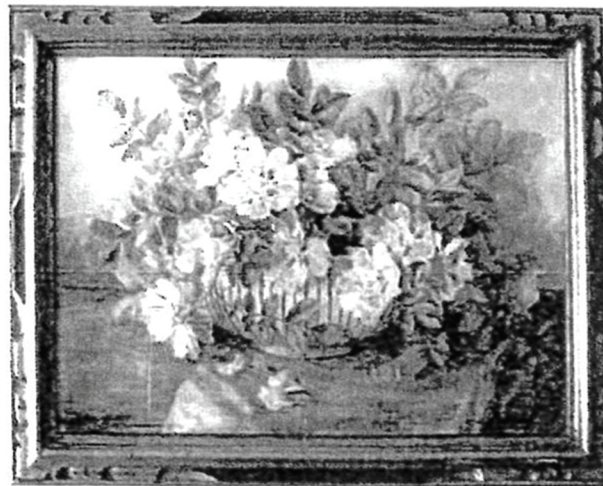
En 1925, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon dans la classe de Décora-

tion Appliquée aux tissus dirigée par M. Durieux. A sa sortie, il travaille quelques années comme dessinateur en soieries jusqu'à la crise de 1929/1930, qui met fin à cette activité.

Parallèlement, il peint, en particulier des fleurs, publie des textes en prose et en vers et, en 1923, il entre à la Société Littéraire Historique et Archéologique de Lyon.

de notes manuscrites et la rédaction d'articles dans «Le Messenger d'Irigny» et les publications communales qui suivirent.

A partir des années 1930, une surdité qui devient progressivement complète, accompagnée de violents maux de tête, lui interdit désormais tout travail suivi. Il vit dorénavant dans sa maison des Fouillouses. Il restera célibataire.



Collection particulière

Il y fréquente pendant des années des lyonnais érudits, spécialistes d'histoire locale et ce sera pour lui l'occasion de faire des communications sur l'histoire d'Irigny.

Cet intérêt pour l'histoire locale et le patrimoine s'appuie sur une recherche documentaire aux Archives Municipales et Départementales, un grand nombre

En 1975, il est sollicité pour devenir Correspondant du Pré Inventaire d'Irigny. Cette fonction a été créée par André Malraux, pour réaliser l'inventaire des lieux, objets, bâtiments, témoins du patrimoine français, souvent méconnus dans chaque département et promouvoir leur entretien et leur sauvegarde.

IRIGNY AUTREFOIS

Dans ce contexte, il rencontre en 1978 Yves Chauvin, architecte lyonnais de 53 ans demeurant à Irigny depuis son enfance, pour tenter le sauvetage de la Chapelle d'Yvours. Ce fut le début d'une amitié parfois orageuse (car chacun des deux campait volontiers sur ses positions), d'une collaboration riche de connaissances, de recherches, d'érudition, pour l'un de culture historique, pour l'autre de savoirs techniques dans l'histoire des bâtiments, tous deux cultivés, passionnés d'Histoire et très complémentaires.

Très rapidement, se sentant trop âgé, Louis Dunand cède sa charge de correspondant à Yves, moins disponible du fait de son activité professionnelle, jusqu'à sa retraite où il put écrire ses deux ouvrages «Chroniques d'Irigny». Hélas, Louis Dunand ne put connaître ces ouvrages tellement désirés.

Pour donner un sens à sa vie où toute activité professionnelle était exclue, Louis décide de se consacrer à ce qui était, avec l'histoire locale, une de ses passions, c'est-à-dire l'Histoire de l'Art.

Il commence à collectionner les estampes anciennes en décidant de choisir un thème, «la beauté féminine», et une époque, le XVI^{ème} siècle, qui l'intéresse particulièrement, bien que par la suite de nombreuses pièces d'autres siècles soient entrées dans sa collection. Pour constituer ces ensembles, il entre en relation avec les marchands les plus réputés, voyagea en Italie et en Belgique. Il comprend très vite que pour devenir un vrai collectionneur, il doit approfondir ses connaissances sur l'objet de sa passion et poursuit ses recherches dans le fonds très riche de la Bibliothèque Nationale au cours de fréquents voyages à Paris.

C'est sa compétence reconnue qui l'a amené, au début des années 1960, à effectuer le classement de la collection de gravures de la Bibliothèque Municipale de Lyon puis du Musée des Beaux Arts. Ces classements, totalement bénévoles, vont l'occuper pendant de longues années.

Entre 1957 et 1980, il participera à cinq expositions sur différents thèmes consacrés à sa collection personnelle au Musée des Beaux Arts de Lyon.

Pendant des années, des chercheurs, des étudiants, des amateurs français et étrangers ont trouvé auprès de lui des informations, des avis, dispensés avec une grande courtoisie, une amabilité et une vraie générosité.

Extraits de sa lettre à Yves Chauvin, le 20 décembre 1984 :

“Cher Monsieur et Ami,

Je vous remercie infiniment de m'avoir écrit si longuement et dans l'immédiat malgré les obligations impérieuses et accablantes. Et vos notations prises sur le terrier d'Irigny répondent exactement à ce que je désirais savoir. C'est véritablement tout ce que l'on peut dégager de cet ancien texte sur le village d'Irigny, à la fin du quatorzième siècle.

Certes, c'est sans avoir à demander un avis à quiconque que j'ai pu dans le premier volume des «Amours des Dieux» que vous connaissez, et dans les deux suivants qui vont paraître,



A l'occasion du premier déplacement du pilori d'Yvours en 1983 et de la plaque commémorative, dont il rédigea le texte.

m'exprimer en toute sérénité sur les architectures que créent, sans cesse, les attitudes du corps féminin.

Mais, hélas, par contre, je suis tout à fait ignorant concernant l'architecture des monuments fussent-ils historiques. Ignorant sur la construction des demeures, sur leur style, sur leur époque d'édification qu'elle soit unique ou successive.

C'est pour cela, que, si par imprudence j'ai à me prononcer sur la construction d'un monument, dans la crainte d'exposer des invraisemblances, je prends conseil... Lorsque j'ai pensé que je serai probablement amené à constituer des dossiers sur les principales demeures d'Irigny, j'ai été bien persuadé que ma documentation historique ne serait pas suffisante à elle seule et que des considérations sur l'architecture des monuments s'avéraient non seulement complémentaires mais indispensables.

Une circonstance m'avait convaincu de vos connaissances exceptionnelles en matière d'architecture : la visite que Monsieur Cottin avait faite sur mon invitation au vieux Château des Archevêques.

C'est donc tout naturellement que je vous ai demandé votre collaboration pour remédier à mes insuffisances...”

Louis Dunand et Yves Chauvin ont échangé pendant 15 ans une correspondance passionnante, au style digne des hommes cultivés qu'ils étaient. Au cours de nos nombreux entretiens rendus difficiles par sa surdité (on se parlait par notes écrites), nous avons pu apprécier non seulement l'étendue de son érudition mais sa modestie, son extrême courtoisie, son humour et sa lucidité.

C'est avec plaisir que nous lui avons rendu un hommage posthume, mais qui l'installe dans la postérité irignoise.

Colette Chauvin

Présidente honoraire de l'Association Louis Dunand

Sources :

- Je remercie Mmes Françoise et Suzanne Dunand ses nièces, pour leur contribution à cette biographie.
- Archives Dunand / Chauvin.